Gare …

Mesamarat al-Gayb, 1 février 1948

Les nations rencontrent, au cours de leur propre existence, des circonstances qui imposent aux esprits éclairés parmi leurs propres fils des devoirs véritablement fermes, décisifs, véritablement difficiles — des devoirs qu'ils ne devraient jamais négliger d'accomplir, ni en alléger le fardeau, ni en désavouer la responsabilité. S'ils le faisaient, ou en faisaient même une partie, ils pécheraient contre eux-mêmes, contre leur propre patrie, et contre la dignité humaine elle-même, en tant que dignité purement humaine.

Il me semble que certaines de ces mêmes circonstances, imposant ces mêmes devoirs aux esprits éclairés, se sont désormais présentées à l'Égypte, et l'entourent désormais, appelant la conscience des esprits éclairés parmi ses propres fils à s'éveiller, si elle sommeille, à devenir vigilante, si elle se néglige, et à peser véritablement son propre devoir envers elle-même, la propre créance de la patrie sur elle, et la propre créance de la dignité humaine sur tout être humain digne de ce nom.

La vérité est que nous nous trouvons désormais entrer, en ces jours mêmes, dans une vie où nous ne pouvons espérer jouir d'aisance et de confort, ni nous installer dans le repos et une existence rassurée, qu'après avoir accompli, envers nous-mêmes et envers nos propres enfants, le devoir de conseil et de guidance véritables, et d'insistance véritable dans ce même conseil et cette même guidance — quelle que soit la difficulté que cela nous impose, quel que soit l'effort que cela nous coûte, et quels que soient les dangers et les épreuves réels auxquels cela nous expose.

Cette même division, qui a corrompu les relations entre les grandes puissances victorieuses, les scindant en deux grands camps, chacun complotant contre l'autre, manœuvrant contre lui, se préparant à lui faire la guerre, défensive ou offensive — voilà qui n'est nullement une affaire légère et anodine que nous puissions simplement entendre, ou lire, sans réel souci, sans réelle attention, sans avoir à nous détourner, pour son propre compte, de l'aisance et du calme auxquels nous nous sommes accoutumés.

Nous avons déjà vu ce que la dernière guerre mondiale a déversé sur les peuples d'Occident comme d'Orient : épreuves, catastrophes et

horreurs — les unes éteignant les âmes et versant le sang ; les autres répandant la ruine et la destruction, renversant la civilisation et la vie établie elle-même ; les autres encore gaspillant la dignité, et effaçant les propres valeurs mêmes de la vérité, de la justice, de la liberté, de l'égalité, de la sympathie, de la compassion, de la solidarité, et de la coopération au service du bien.

Les puissances belligérantes, dans cette dernière guerre, ne possédaient jamais les armes, ni les moyens d'horreur, qu'elles posséderont une fois qu'une troisième guerre viendra à être déclenchée — les horreurs de la Première Guerre mondiale, aussi terribles fussent-elles véritablement, ne revêtaient nulle réelle importance, comparées aux horreurs de la Seconde ; ni les horreurs de la Seconde Guerre mondiale ne revêtiront nulle réelle importance, comparées aux horreurs d'une Troisième Guerre mondiale, à laquelle les grandes puissances se préparent déjà, et vers laquelle les peuples misérables de la terre sont déjà poussés, de force.

Le moins que l'on puisse exiger des esprits éclairés, et des dirigeants d'opinion, en Égypte et dans les pays qui ressemblent à l'Égypte, c'est de donner à leurs propres concitoyens une réelle clairvoyance, de les guider, de les avertir, et de se tenir entre eux et l'exposition à ces mêmes catastrophes et dangers, dans toute la mesure de leurs propres moyens. Peu importe, du reste, une fois qu'ils ont accompli ce même devoir, défendu ce qui est juste, et offert un conseil véritable à leur propre patrie, qu'ils réussissent dans ce qu'ils ont tenté, ou que les moyens mêmes du succès leur soient coupés — notre propre grand poète ancien ne se trompait pas, après tout, lorsqu'il disait :

Une troupe, pareille à des pointes de lance elles-mêmes, campa sur un sol tout aussi acéré, tandis que les ténèbres mêmes de la nuit se pressaient autour d'elle —
eux n'avaient que le devoir de mener l'affaire jusqu'à son propre énoncé, jamais celui d'en voir les propres conséquences.

Les Égyptiens qui lisent les journaux, qui écoutent la radio, et qui comprennent véritablement ce qu'ils lisent et entendent, auront déjà remarqué que la Grande-Bretagne s'efforce de se préparer à la guerre à venir de la meilleure manière possible qui soit — organisant, à cette fin, ses propres relations, et celles des États-Unis d'Amérique, avec l'Europe occidentale, par la conclusion d'alliances et le renforcement des liens ; et voulant, tentant même, à cette même fin, d'organiser ses propres relations avec les pays du Proche-Orient et du Moyen-Orient également,

par la conclusion d'alliances et l'organisation d'une coopération.

Elle a tenté cela, et continue de le tenter, avec l'Égypte, sans succès jusqu'à présent ; elle a tenté cela, et continue de le tenter, avec l'Irak, sans succès jusqu'à présent non plus ; elle a tenté cela avec la Transjordanie, et nous verrons si sa propre tentative réussit, ou échoue. On dit qu'elle tente cela également avec la Syrie et le Liban, avec le royaume d'Arabie saoudite, et avec le Yémen aussi.

Le seul argument important dont se prévaut la Grande-Bretagne, l'adoptant comme son propre moyen d'attirer et d'intimider, de séduire et d'effrayer, est le communisme lui-même : la Grande-Bretagne se dit véritablement, profondément préoccupée par les propres intérêts de l'Orient arabe, face à la propagation du communisme en son sein, et à l'extension de sa propre main vers lui, utilisant ce même grave danger pour effrayer les riches, et les puissants et les prestigieux, leur offrant un choix véritable — si le mot « choix » s'applique même ici — entre s'allier à elle, s'abriter sous sa propre bannière, pour préserver leur propre richesse, leur propre prestige et leur propre pouvoir, ou s'opposer à elle, rompre avec sa propre alliance, et s'exposer ainsi au communisme, qui démolit purement et simplement l'ordre social, et abolit purement et simplement la richesse, le prestige et le pouvoir aussi.

Elle ne s'arrête même pas là, allant plus loin encore dans sa propre préoccupation affichée pour l'Orient, et pour les peuples orientaux, offrant aux États orientaux non seulement de partager avec eux la défense de leur propre patrie, mais de les assister également dans la réforme économique, et l'élévation du niveau de vie, comme on dit.

La Grande-Bretagne, tout au long de cela, n'oublie qu'une seule chose : que sa propre participation à la défense militaire, exactement comme elle l'offre, n'est rien d'autre que le protectorat lui-même, son propre nom simplement changé, sa propre substance demeurée entièrement intacte ; et que sa propre participation à la réforme économique, et à l'élévation du niveau de vie, n'est rien d'autre que le gaspillage de l'indépendance intérieure, et l'infiltration dans les affaires mêmes que les nations tiennent le plus jalousement à gérer elles-mêmes, en toute exclusivité.

Il apparaît entièrement clair que le communisme est un système dont il convient véritablement de se prémunir, inadapté qu'il est au propre tempérament des nations arabes, et au stade qu'elles ont déjà atteint dans leur propre vie moderne. Mais il apparaît plus clair encore

que cette même précaution contre le communisme ne devrait jamais nous venir de l'extérieur, ni nous être imposée par quelque puissance étrangère — c'est, plutôt, chose que nous devrions tenter nous-mêmes, par nos propres efforts particuliers.

Nos propres efforts particuliers, cependant, ne consistent pas à légiférer des lois, à restreindre la liberté, et à saisir les hommes sur simple soupçon — ils consistent, plutôt, à réformer l'ordre social lui-même, à le rendre capable de compter sur lui-même, de tirer une réelle fierté de sa propre existence, et à faire en sorte que ses propres membres chérissent véritablement le préserver, et le protéger.

Si l'ordre social parvenait à garantir aux hommes une vie dont la propre substance serait la justice et la prospérité, véritablement affranchie de l'injustice, de la misère et de la privation, ses propres membres mériteraient véritablement de l'aimer, de s'y accrocher, de résister à son propre changement, et de s'épargner toute véritable aventure.

Ce qu'il nous faut véritablement ancrer, alors, dans le cœur, l'esprit et la conscience des Égyptiens — sans ménager nos efforts, sans lésiner sur la peine à cette fin — c'est ceci : il existe une différence véritablement immense entre le système communiste dont la Grande-Bretagne nous met en garde, celui dont nous devons véritablement nous prémunir, et que nous devons combattre par la réforme véritable de nos propres institutions sociales, et le caractère politique international de la Russie soviétique elle-même.

Nous pouvons véritablement détester le communisme, et conserver malgré tout des relations d'amitié et de coopération véritables, en politique comme en commerce, avec la Russie soviétique elle-même. Les Britanniques eux-mêmes font exactement cela : ils combattent le communisme dans leur propre pays, tout en concluant des accords commerciaux avec la Russie ; les Français font exactement cela aussi ; et l'Amérique elle-même souhaiterait véritablement pouvoir faire exactement cela également.

Il existe donc une différence véritable entre l'État russe et le système communiste lui-même : nous pouvons être de véritables amis de l'État russe, et de véritables ennemis du système communiste, sans encourir en cela nul embarras réel, ni nulle faute réelle.

L'autre chose qu'il nous faut véritablement ancrer dans le cœur et l'esprit des Égyptiens est ceci : s'allier aux Britanniques et aux Américains, en ce moment précis, ne signifie rien d'autre que prendre parti entre les deux camps mêmes en litige, et se trouver véritablement empêtré dans toutes les conséquences qui découlent de ce même alignement.

Nous n'avons nul réel besoin de nous quereller avec les Russes, ni de leur faire la guerre, tant que nous pouvons véritablement nous protéger de leur propre système social. Ce ne sont pas les Russes, après tout, qui occupent le canal — ce sont les Britanniques qui l'occupent. Les Russes ont bien partagé le fardeau de la question palestinienne — mais ce sont les Britanniques qui ont créé cette même question, la façonnant eux-mêmes, entièrement.

Tout, alors, nous interdit de nous quereller avec les Russes, et tout nous impose de nous quereller avec les Britanniques — jusqu'à ce que nous parvenions à leur arracher, à eux et à leurs propres alliés, nos propres droits, et les droits des autres peuples arabes aussi.

Que les Égyptiens réfléchissent donc à tout cela, qu'ils y méditent, et qu'ils se rappellent les propres paroles du poète ancien :

Mesure bien la place de ton propre pied, avant de faire le pas —
car quiconque gravit une pente glissante sans y prendre garde, glisse.